

MUSICA

Maia Plissetskaia Assoluta

arte

21.40 > Mercredi 2 avril 2003



MUSICA

Maïa Plissetskaïa Assoluta

Un film d'Elisabeth Kapnist

écrit avec Christian Dumais-Lvowski

Coproduction : ARTE France, Michel Rotman, Kuiv Productions (2002 – 58 mn)



"Maïa Plissetskaïa est la dernière légende vivante de la danse"

Maurice Béjart

Contacts presse

ARTE : Frédérique Champs / Cécile Braun - 01 55 00 70 45 / 44 f-champs@artefrance.fr / c-braun@artefrance.fr

Retrouvez les dossiers de presse en ligne sur www.artepro.com



Pendant cinquante ans le nom de Maïa Plissetskaïa, ballerina assoluta, fut indissociable de l'histoire du ballet soviétique et de l'une de ses scènes les plus prestigieuses, le Théâtre Bolchoï de Moscou. Tout comme Anna Pavlova et Galina Oulanova, ses deux illustres devancières, Maïa Plissetskaïa a marqué l'art de la danse du XX^e siècle.

Tout au long d'une carrière qui en fait la plus célèbre ballerine de son pays et l'ambassadrice de la danse soviétique à l'étranger pendant la seconde moitié du siècle, Maïa Plissetskaïa impose un style remarquable, soutenu par une grande technique et un don d'interprétation hors du commun. Surnommée « La Callas de la danse » en raison de ses qualités de tragédienne, la Plissetskaïa endosse tous les grands rôles du répertoire classique. Elle dirige la seconde partie de sa carrière vers des chorégraphies contemporaines. Elle crée des ballets d'Alberto Alonso, de Maurice Béjart, de Roland Petit. Elle impose des chorégraphes occidentaux au Bolchoï à une époque où ce théâtre était encore fermé. Cette même recherche de nouveaux rôles l'amène à chorégraphier elle-même des pièces inspirées de grandes œuvres de la littérature russe telles que *Anna Karenine*, *La Mouette*, et *La Dame au petit chien*.

Ballerine et chorégraphe, Maïa Plissetskaïa fut aussi actrice du cinéma soviétique, elle tourna dans des films aussi divers que *Tchaïkovski*, biographie cinématographique du compositeur russe, *Eaux printanières*, d'après le roman éponyme de Tourgueniev et *Anna Karenine*, où elle interpréta le rôle de la princesse Betsy. Sa beauté et son élégance inspirèrent également peintres et photographes, notamment Marc Chagall, Richard Avedon, Cecil Beaton, et Vladimir Blioch.

Mais cette réussite artistique a son revers : les embûches innombrables inhérentes au gouvernement communiste, auxquelles elle ne cessa d'être confrontée. Maïa fut une résistante de l'intérieur, qui dut se battre pied à pied pour défendre son intégrité.

Elisabeth Kapnist, qui a également réalisé pour ARTE *Chaliapine, l'enchanteur* (Prix du Meilleur film documentaire au Vienne TV Award 2000) et *Nijinski, une âme en exil* (Grand prix du documentaire historique de l'Unesco 2001), est allée à Munich et à Wilnius, à la rencontre de Maïa Plissetskaïa. Grâce à des archives exceptionnelles, ce film rend hommage à la Diva du Bolchoï pour qui la danse fut une manière de résister à l'absurdité du pays des Soviets.

Ballerina Assoluta

Née en 1925, Maïa Plissetskaïa comme tous ses concitoyens connut les années de l'immédiat après-révolution bolchévique et les pires années de la terreur stalinienne. Son père Mikhaïl Plissetski, ingénieur des mines de la concession du Spitzberg et consul d'URSS, fut fusillé sur les ordres de Staline. Sa mère, Rakhil Messerer, actrice du cinéma muet, fut emprisonnée et déportée en tant que femme d'un « ennemi du peuple ». Le plus jeune frère de Maïa, Azari Plissetski, aujourd'hui maître de ballet au Bêjart Ballet Lausanne, fut déporté avec sa mère. Maïa fut élevée par sa tante maternelle Sulamith Messerer, étoile du Ballet du Bolchoï qui dut se battre pour que sa nièce ne soit pas confiée à un orphelinat. Paradoxalement, c'est ce qui permettra à Maïa de débiter sa carrière de ballerine en bénéficiant de l'enseignement de sa tante et de son oncle, Assaf Messerer qui fut l'un des meilleurs pédagogues de l'école de danse du Bolchoï.



Cette étiquette de « fille d'un ennemi du peuple » et de personne « politiquement peu sûre », Maïa dut l'assumer toute sa vie. Période stalinienne, guerre froide, dégel, stagnation, *perestroïka*, les présidents de l'Union soviétique se succédèrent à la tête du pays sans que Maïa puisse jamais baisser sa garde. Interdictions de sortie du pays pendant six ans, véto sur ses projets artistiques, filatures du KGB, intrigues politiques visant à la discréditer auprès de ses concitoyens, immixtion dans sa vie privée et surveillance de ses amitiés à l'étranger, notamment celle qui la lia à Robert Kennedy, la vie de Maïa fut celle d'une résistante. Le gouvernement l'utilisa comme ambassadrice extraordinaire à l'étranger tout en lui faisant l'affront de vexations incessantes à Moscou.

Si les tournées du Bolchoï rendirent Maïa Plissetskaïa célèbre dans le monde, c'est en France qu'elle connut ses plus grands succès. Elle fut l'invitée de l'Opéra National de Paris, du Ballet du XX^e siècle de Maurice Bêjart, le Ballet National de Marseille, le Ballet de Nancy, la Biennale de Lyon et de la plupart des festivals de danse majeurs.

Le gouvernement de la République lui rendit hommage en la faisant Chevalier dans l'Ordre des Arts et lettres et Chevalier de la Légion d'honneur, fait sans précédent pour une artiste soviétique.

Maïa Plissetskaïa dirigea le Ballet de l'Opéra de Rome ainsi que le Ballet National d'Espagne. Elle est l'auteur d'un livre de Mémoires *Moi, Maïa Plissetskaïa* traduit en dix langues (Editions Gallimard).

Maïa Plissetskaïa vit aujourd'hui entre l'Allemagne (Munich où elle réside avec son époux le compositeur Rodion Chtchédrine), et la Lituanie d'où sa famille maternelle est originaire.

« De toutes les ballerines soviétiques qui ont illustré le XX^e siècle, Maïa Plissetskaïa a certainement été la plus filmée, photographiée et interviewée. On a beaucoup écrit et dit sur elle, tout et son contraire...

Devant cette profusion de matériel, nous avons décidé de lui laisser la parole; nous avons choisi la forme de l'autoportrait.

Cet autoportrait de Maïa Plissetskaïa qui exclue tout témoignage latéral, est à deux voix qui sont toujours la sienne. Une voix extérieure, celle des entretiens que nous avons filmés dans sa maison près de Trakkai, en Lituanie, et une voix intérieure, celle de la réminiscence. Ces deux voix racontent une même histoire et alternent entre colère, joie, mélancolie et humour.

Nous avons fait la part belle aux archives représentant une Plissetskaïa triomphante, célébrée aux quatre coins du globe. Elles montrent bien la schizophrénie que pouvait engendrer une popularité qui confère à la mythologie et la confrontation à la difficulté incessante qu'il y avait à exister au "pays des Soviets". >>

Les auteurs

Extraits de ballets



Maia Plissetskaïa dans *Don Quichotte*

Boléro

Chorégraphie : Maurice Béjart

Musique : Maurice Ravel

Anna Karénine / La Mouette / La Dame au petit chien

Chorégraphie : Maïa Plissetskaïa

Musique : Rodion Chtchedrine

Carmen

Chorégraphie : Alberto Alonso

Musique : Georges Bizet / Rodion Chtchedrine

Le Petit cheval bossu

Chorégraphie : Alexandre Radounovski

Musique : Rodion Chtchedrine

Laurencia

Chorégraphie : Vakhtang Tchaboukiani

Musique : A.Kreyn

La Nuit de Walpurgis

Chorégraphie : Léonide Lavrovski

Musique : Charles Gounod

Raymonda.

Chorégraphie : Marius Petipa – Léonide Lavrovski

Musique : Alexandre Glazounov

Khovantchina.

Opéra de Modest Moussorgsky

Le Lac des cygnes.

Chorégraphie : Marius Petipa

Musique : Piotr Tchaïkovski

La Mort du cygne.

Chorégraphie : Michel Fokine

Musique : Camille Saint Saëns

Don Quichotte ;

Chorégraphie : Marius Petipa

Musique : Léon Minkus

Spartacus

Chorégraphie : L. Iakobson

Musique : A. Katchatourian

Isadora

Chorégraphie : Maurice Béjart

Musique : Ludwig van Beethoven

Elisabeth Kapnist

Auteur – réalisatrice

Membre fondateur des Ateliers VARAN, centre de formation au cinéma Documentaire.

Documentaires

- 2002 **Maïa Plissetskaïa Assoluta** (58 mn – ARTE)
- 2001 **La fin de l'Union Soviétique** (52 mn – France 5) ; **Jacques Lacan, la psychanalyse réinventée** (58 mn – ARTE)
- 2000 **Vaslav Nijinski, une âme en exil** (58 mn – ARTE) ; Grand prix du documentaire historique de l'Unesco 2001
- 1999 **Loin, là-bas...** (60 mn – France 3) ; **Paul Cézanne** (26 mn - France 5)
- 1998 **Le Siècle des intellectuels : 1918 – 1938 « paix et révolution »** (52 mn - France 3) ; **Chaliapine, l'enchanteur** (58 mn – ARTE, France 3)
- 1997 **Sigmund Freud, l'invention de la psychanalyse** (2 x 55 mn - ARTE, France 3)
- 1996 **Quand elles changent de vie** (55 mn - Canal+)
- 1995 **Femmes, elles font bouger le monde** (55 mn – Canal+)
- 1994 **Clichés** documentaire (4 x 13 mn – ARTE)
Les Brûlures de l'histoire : « L'appel de l'hiver 54, l'Abbé Pierre » ; « La guerre scolaire » ; « Aux urnes citoyennes » (3 x 52 mn – France 3)
- 1993 **Louise Weiss, l'Européenne** (57 mn – ARTE)
- 1983 **Secrets de Dessin Animé** (13 mn – FR3)
- 1982 **Diadia Pavlik, mon oncle de Russie** (60 mn – FR3) Prix spécial du Jury au Festival de Belfort 1982.

En préparation

- Le rêve de Pierre, Saint-Petersbourg** (52 mn - France 5)
A demain, je compte sur vous (52 mn - France 2)

Fictions

- 1991 **Drôle de nuit** court-métrage (13 mn)
- 1990 **L'Aoûtat** court métrage (16 mn)
- 1989 **Trilogie** (18 mn) ; Grand Prix du public au festival de films de femmes de Créteil ; Grand Prix du court-métrage au Festival de Uppsala en Suède
- 1988 **Judith, à fond de train** documentaire (60 mn) ; Prix Radio Belfort.

Christian Dumais-Lvowski

Auteur - Editeur

Conseiller éditorial, traducteur, puis éditeur aux Editions Actes-Sud depuis 1995, Christian Dumais-Lvowski y dirige la collection "Le Souffle de l'esprit" depuis 1999. Carolyn Carlson, Maurice Béjart, Ushio Amagatsu, Bill T. Jones figurent parmi ses auteurs. Il est également chargé de mission pour la "Vaslav & Romola Nijinsky Foundation".

Christian Dumais-Lvowski vient de publier ***La Promesse du seuil, un voyage avec Marguerite Yourcenar*** (Actes-Sud).

Il prépare actuellement pour ARTE, avec le réalisateur Don Kent, un documentaire sur la danse au théâtre kabuki, ***Kabuki, par-delà le pont aux fleurs***.

2000 Ecriture, avec Elisabeth Kapnist, de ***Vaslav Nijinski, une âme en exil***, documentaire consacré au danseur et chorégraphe russe pour ARTE (Grand prix du documentaire historique de l'Unesco 2001).

1995/96 Traduction - avec Galina Pogojeva - et édition des ***Cahiers*** de Vaslav Nijinski (Actes-Sud).

Traduction de ***Dernière nuit sur terre*** autobiographie de Bill T. Jones (Actes-Sud).

1993/94 Adaptation théâtrale des ***Cahiers*** de Vaslav Nijinski. Créations au Festival d'Avignon en 1993 et en 1994.

1985/95 Rédacteur et directeur de production dans diverses agences de presse photographiques (Keystone, Kipa, GLMR).

Entre 1985 et 1995, il a produit plusieurs grands reportages parus dans la presse internationale, notamment sur le Dalai-lama, Paul Bowles, Marguerite Yourcenar, les Trésors vivants du Japon, etc.

Fiche technique

Un film écrit par **Elisabeth Kapnist**
Christian Dumais-Lvowski

Réalisé par **Elisabeth Kapnist**

Conseiller artistique **Christian Dumais-Lvowski**

Avec la voix de **Dominique Reymond**

Montage **Vladimir Berkhman**

Image..... **Anne Khripounoff**
Elisabeth Kapnist

Son **Nicolas Naegelen**

Entretiens avec Maïa Plissetskaïa **Christian Dumais-Lvowski**
Alexandre Vassiliev

Musique Originale **Anahit Simonian**

Assistante Moscou **Olga Zakharova**

Une coproduction **ARTE France - Gabrielle Babin Gugenheim, Isabelle Mestre**
KUIV Productions - Michel Rotman, Marie Hélène Ranc

Avec la participation du CNC et le soutien de la PROCIREP et de ANGOA

Inspiré de l'autobiographie *Moi, Maïa Plissetskaïa* parue aux éditions Gallimard (Traductions Lily Denis)

"Je suis née à Moscou. Au royaume de Staline. Puis j'ai vécu sous Ktoutchev, Brejnev, Andropov, Tchernenko, Gorbatchev, Eltsine... Et j'aurai beau faire, jamais je ne renaîtrai une seconde fois. Vivons notre vie... Et je l'ai vécue. Je n'oublie pas ceux qui ont été bons pour moi. Ni ceux qui sont morts, broyés par l'absurde. J'ai vécu pour la danse. Je n'ai jamais rien su faire d'autre. Merci à cette nature grâce à laquelle j'ai tenu bon, je ne me suis pas laissé briser, je n'ai pas capitulé. "

Maïa Plissetskaïa